

Louis Jaque et l'univers cosmique

Henry Galy-Carles

Volume 20, Number 80, Fall 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55076ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Galy-Carles, H. (1975). Louis Jaque et l'univers cosmique. *Vie des arts*, 20(80), 56–59.

Louis Jaque et l'univers cosmique

Louis Jaque est né à Montréal, le 1er mai 1919. Il fut un des premiers élèves de l'Institut des Arts Appliqués, d'où il sortit en 1938. Les premières expositions particulières de Louis Jaque datent de 1958. Depuis, il a exposé au Canada et l'étranger: New-York, Paris, Milan, Rome, Turin, etc. En 1974, il a participé à la Foire de Bâle et au Premier Salon International d'Art Contemporain de Paris; cette dernière expérience se répéta en 1975. Des œuvres de lui se trouvent dans des collections d'Europe: à Montréal, New-York, Los Angeles, Zürich, Londres, Berlin, Caracas, Paris, etc. Une murale de Louis Jaque décorait le pavillon du Québec à Osaka, en 1970; une autre orne le hall de la Maison de Radio-Canada, à Montréal. L'artiste expose du 3 au 24 novembre 1975, à la Galerie Entremonde de Paris.

De la Suite dite *Les Trajectoires*, de Louis Jaque, qui date de 1965, à celle intitulée *Radiants cosmogènes*, de ces trois dernières années, se situent les différents volets d'une certaine appréhension rigoureuse, analytique, synthétique et mystérieuse de l'univers.

Le choix des titres en est déjà caractéristique. Ils spécifient, en effet, une inspiration toute tendue vers la représentation imaginaire de la dynamique des éléments cosmiques. Ils affirment la projection du moi dans le mouvement universel, dans une tension en même temps physiologique et intellectuelle, un besoin profond de se fondre dans l'insaisissable qui nous compose, selon des lois en même temps fluctuantes et mathématiques, d'où l'aspect géométrique de son œuvre. Un aspect au-delà duquel il faut aller si l'on veut en saisir la signification exacte.

Lorsque Louis Jaque cristallise son inspiration sur les trajectoires, il pose déjà le problème premier de ces lois. Il s'attache alors à créer la ligne décrite par un point matériel en mouvement, ligne qui se manifeste dans les œuvres des années 1965-1966 par la vibration d'une zone d'ombre concentrée, soit à l'horizontal, soit en diagonal, dont la lumière s'irradie dans l'espace, modifiant ce dernier, lui donnant toutes les qualités de l'impalpable. Zone d'ombre, trajectoire d'un moment du mouvement universel, que l'on sent en perpétuelle modification. Cette trajectoire-ombre-lumière, projetée dans l'espace, elle-même espace, crée, par l'interaction de ses zones d'ombre et de lumière, des décrochements et des enchaînements de formes géométriques, elles-mêmes en mouvement, avec ses profondeurs, ses masses, ses transparences fluides et insaisissables.

Quand, durant les années 1968-1969-1970, Louis Jaque s'attache à des *Diatoniques* et à

des *Synchrones*, il aborde alors la presque verticalité d'une suite de trajectoires multipliées qui procèdent par une série de tons et de demi-tons, selon une approche en même temps picturale par la couleur, et musicale par la vibration des temps forts et des silences qui se succèdent alternativement, recréant ainsi des phénomènes révolutifs s'accomplissant dans la même période du temps. Du temps cosmique. Avec les *Intradorsales*, des années 1970 et 1971, il cherche à rendre perceptible, non plus l'aspect immédiat de la trajectoire et de ses successives métamorphoses; mais il veut aller plus loin; à l'intérieur même de ses mouvements, qui se font plans en trois dimensions; ondulations, comme se propagent les ondes dans l'espace; en équilibre dans l'instant saisi, arrêté, fixé dans le milliardième de seconde; suite de masses lumineuses qui se font concaves ou convexes, se multiplient et se démultiplient, s'enchaînent, se poursuivent, se superposent, s'irradient, comme ces hautes pressions qui, en hiver, sont la conséquence du gonflement de l'anticyclone continental quand il rejoint l'anticyclone des Açores.

Avec les *Vectorielles*, des années 1971 et 1972, il s'oriente plus particulièrement sur la manifestation d'un segment qui aurait comme origine un point fixe et dont l'extrémité se déplacerait sur une courbe donnée. Avec la Suite des *Noumènes spatio-dynamiques* (1971-1972), il pose le principe de la chose telle qu'elle est en elle-même, par rapport à l'espace et au mouvement. L'accent sur la lumière sans chaleur, il le met dans la Suite des *Luminescences cosmogéniques*, réalisée en 1972; luminescence qui se crée lors de la formation de l'univers. Par là il aborde la synthèse à son niveau originel.

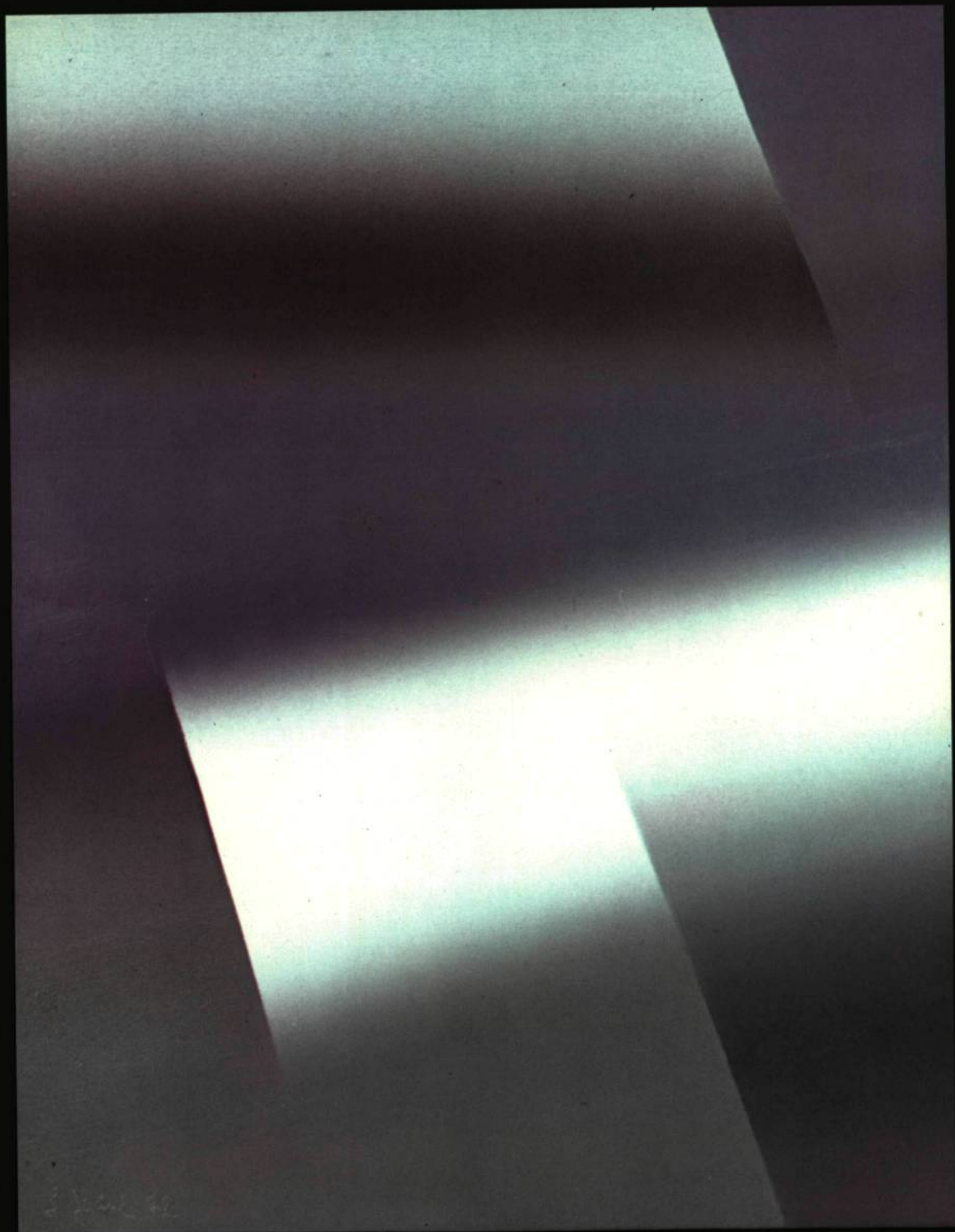
Puis, avec la Suite *Axe et flèches*, des

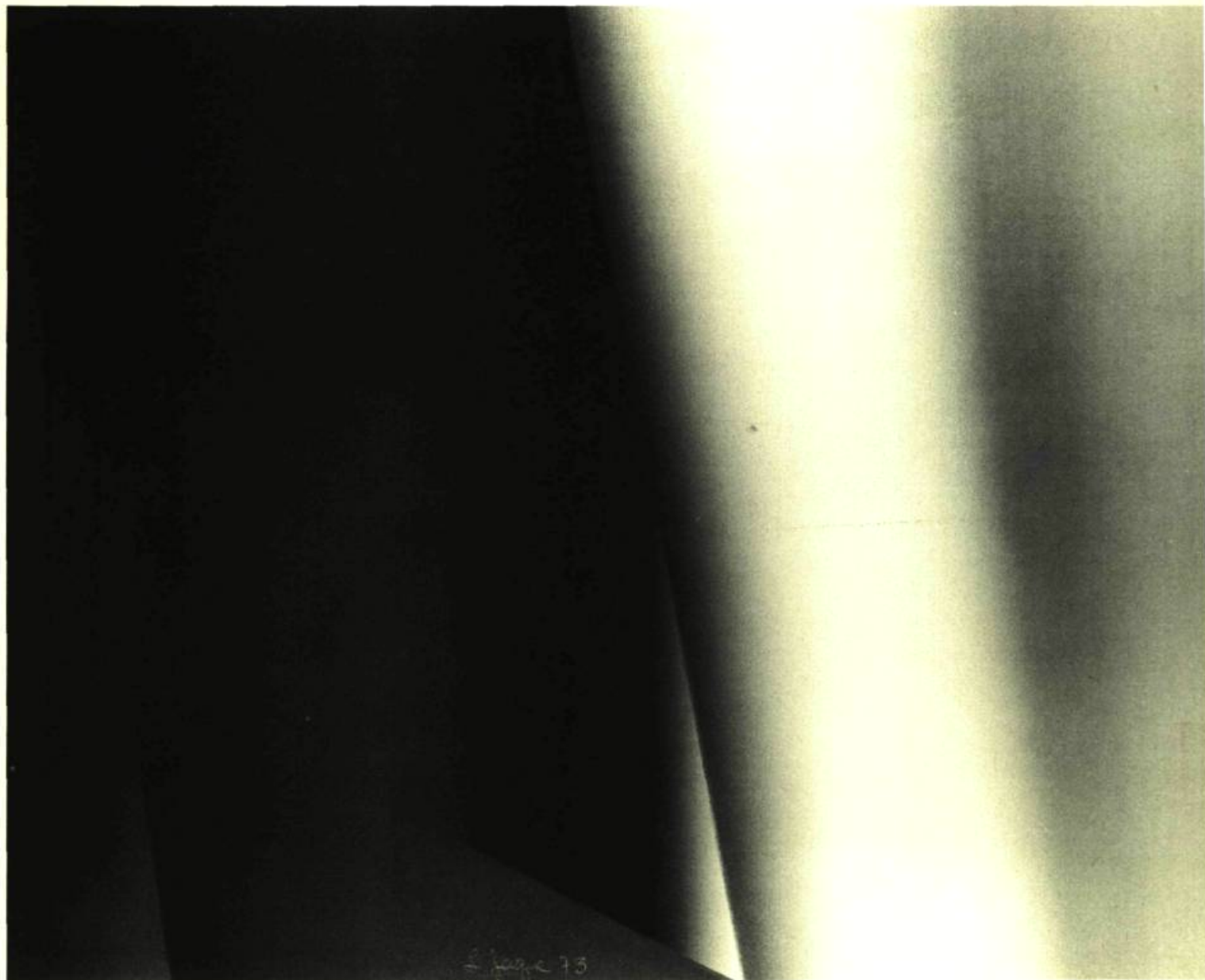
années 1972-1973, Louis Jaque en vient en même temps au sentiment de la direction générale que prennent, dans leur concrétisation cosmique, les masses-lumières formatives, avant qu'elles ne se matérialisent en une matière visible et déterminée, reconnaissables et particularisées, prenant, ici, l'aspect d'une perpendiculaire ou de perpendiculaires abaissées du milieu d'un arc de cercle sous la corde qui les sous-tend. Quant à la Suite *Radiants cosmogènes*, de ces dernières années, on trouve une plus grande préoccupation, un plus grand besoin intérieur de concrétisation et de simplifications des masses-espaces-lumières qui se manifestent par de larges plans dans l'espace, plus spécifiés, plus déterminés, aux arrêtes vives, aiguës, caractérisant un passage net des radiations cosmiques. Allant ainsi plus loin dans l'analyse, Louis Jaque a voulu, dans ces œuvres, saisir plus précisément le seul élément du chromosome qui conditionne la transmission et la manifestation d'un caractère héréditaire dans son état de formation au niveau cosmique.

Ainsi l'analyse chronologique des sujets traités par Louis Jaque, durant cette dernière décennie, caractérise-t-elle, sans erreur possible, non seulement ses sources d'inspiration, mais également l'objet de ses préoccupations: rendre visible l'insaisissable et l'invisible.

Que Louis Jaque parvienne à en retranscrire picturalement la synthèse, nul doute. Nul doute aussi que les bases originelles de la formation de notre univers, dans ses différents aspects, disséqués et resynthétisés, différenciés et homogénéisés, sont le dénominateur commun de tout art, quel qu'il soit, lorsque la connaissance de ce dernier s'attache à aller au plus profond, au plus ténu, à l'infiniment petit. Peintre, Louis Jaque les manifeste en peintre. Par le langage même qui est celui du peintre.

1. Louis Jaque
Luminescences cosmogéniques, Série B, N° 4, 1972.
Huile sur toile; 100 cm. x 81.
Le Mans, Coll. René Loubert.
(Phot. Gabor Szilasi)





2

3



C'est ce qui fait la valeur incontestable de son œuvre. En effet, mises à part les sources d'inspiration, les préoccupations intérieures de l'artiste, tous les éléments décomposés qui procèdent à la création d'une œuvre, et ici d'une œuvre picturale, s'y retrouvent et s'y conjuguent intensément et clairement. Car, une œuvre est, et lumières et masses et plans et reliefs suggérés, espace et mouvement, incidentes et harmonies, ruptures et équilibres. Son univers est tour à tour fluide et dense, visible et invisible, et procède d'une harmonie mathématique qui en est la loi essentielle au niveau le plus élevé, quel qu'en soit le mystère originel, selon une relativité globale que nous a bien fait comprendre Einstein.

Mais, toute œuvre au niveau de l'homme n'en reste pas moins le reflet de ce dernier. La marque de sa personnalité. Ce qui le fait unique. Semblable et différencié de tous les autres. Les thèmes de Louis Jaque révèlent ses préoccupations intellectuelles au niveau de la subconscience, de la physiologie et de la sensibilité. Le pouvoir de retransmission ne fait que porter à l'état concret ces préoccupations.

Elles sont indissociables de l'homme créateur; elles le particularisent. Mais elles révèlent bien autre chose aussi: la qualité de sa sensibilité, de son émotion, de sa sensibilité. Tout sujet, même commun à d'autres artistes, ne se manifeste pas de la même manière. Chez Louis Jaque, la qualité fluide de la lumière, son sens subtil de ses transparences, de ses passages, de ses transformations, par l'emploi de couleurs en même temps denses et légères, avec ses gris-vert, ses gris-jaune, ses gris-violet, gris-rouge, gris-brun, gris-bleu, gris-mauve, révèlent une sensibilité délicate mais ferme; une douceur et un raffinement qui s'irrisent à l'intérieur de lui-même, comme une musique de chambre pudique, un chant mélodieux, murmurant malgré sa force, sa présence, sa précision. Un chant aussi du silence et de la solitude.

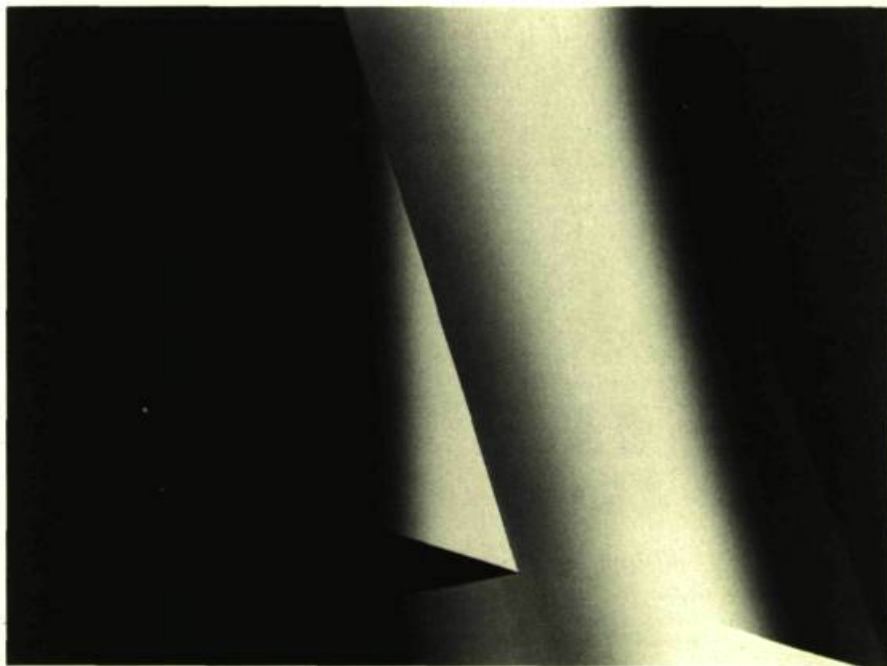
Louis Jaque, un bel exemple d'artiste parvenu à réaliser l'équilibre entre sa conception de l'univers et sa manifestation sensible; qui a su traduire tout le mystère inquiétant du cosmos et de son dynamisme; le rendre perceptible, comme poétique.

2. *L'Axe et la flèche*, Série C, N° 1, 1973.
Huile sur toile; 81 cm. x 100.
Zürich, Coll. Max-Henri Welti.
(Phot. Gabor Szilasi)

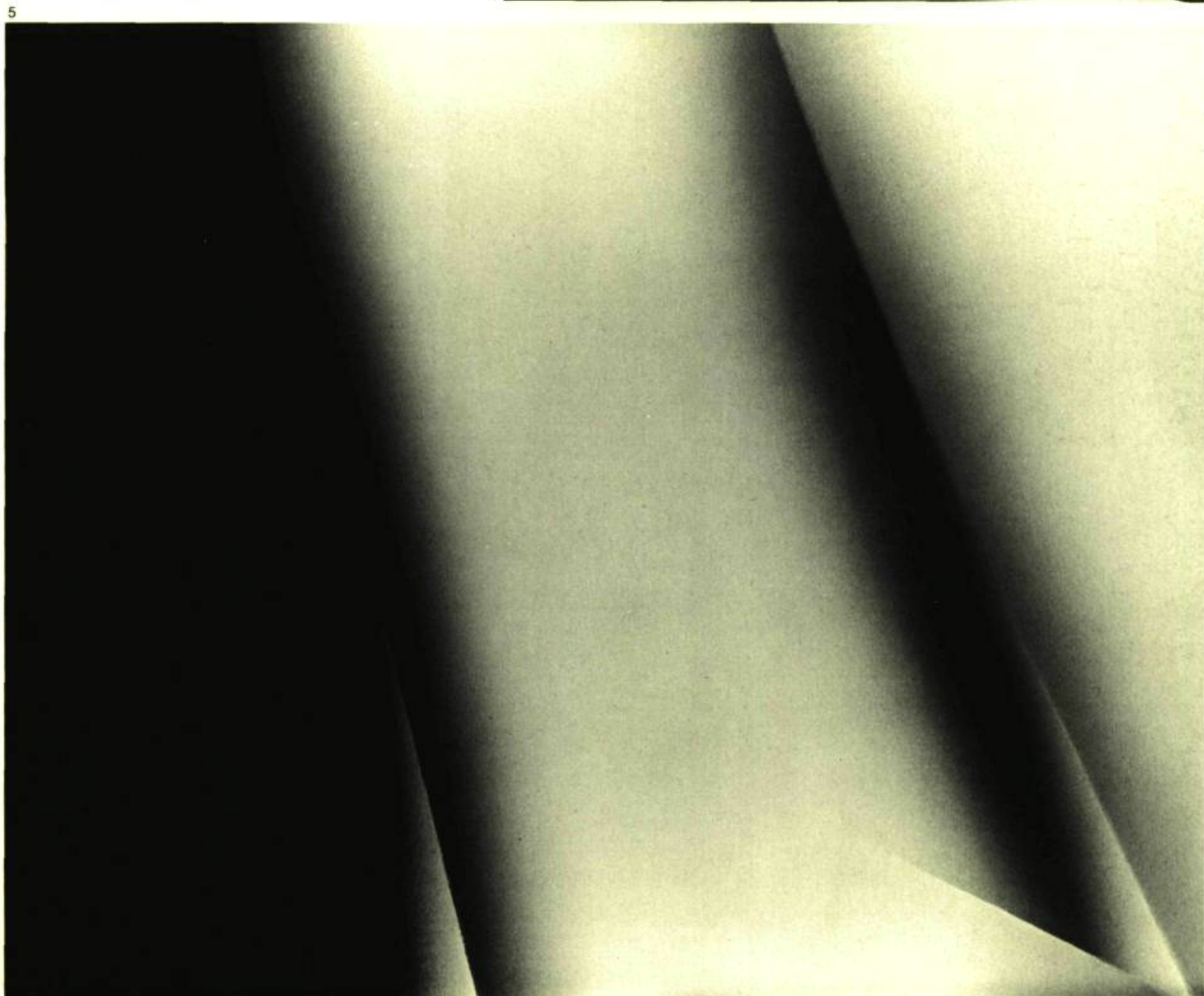
3. *Luminescences cosmogéniques*,
Série A, N° 4, 1972.
Huile sur toile; 116 cm. x 89.
Montréal, Coll. part.
(Phot. Gabor Szilasi)

4. *Radiants cosmogènes*, Série B, N° 5, 1973.
Huile sur toile; 89 cm. x 116.
Montréal, Coll. part.
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *L'Axe et la flèche*, Série A, N° 1, 1972.
Huile sur toile; 81 cm. x 100.
Milan, Coll. Francesco Vecchi.
(Phot. Gabor Szilasi)



4



5